



SYNOPSIS

«Plancha», la suite de «Barbecue» réunit à nouveau un casting exceptionnel pour une comédie estivale bidonnante aux tournures rocambolesques.

Un groupe d'amis se réjouit de fêter les 50 ans de l'un d'entre eux, Yves, en Grèce. Mais l'annulation de leur vol les contraint à se rabattre sur le Finistère, dans le manoir familial de Yves, qui, en tant que parfait breton, leur a brossé un portrait idyllique de la Bretagne : vieilles pierres, lande fascinante, plages de sable fin et Fest Noz endiablés. Tout y est, en effet, mais sous la pluie. Et surtout, l'anniversaire de Yves va être l'occasion de révélations inattendues...

ENTRETIEN AVEC ÉRIC LAVAINÉ

À quel moment avez-vous pensé à une suite de *Barbecue* ?

J'avais imaginé un film qui s'appellerait 100 % *Bretagne* avec une affiche sur laquelle on verrait une bande d'amis en train de se livrer à des activités comme le barbecue, le transat, la piscine... entièrement sous la pluie ! Cette météo capricieuse obligerait les amis à se réfugier à l'abri pour toutes les vacances. Et se retrouver « confinés » avec des amis de trente ans en plein mois d'août peut être une expérience édifiante ! Avec mon co-auteur, Hector Cabello Reyes, nous avons commencé à développer ce sujet et en travaillant sur les personnages de cette bande d'amis on s'est aperçu qu'il serait plus efficace et savoureux de reprendre le groupe d'amis de *Barbecue*. Outre le plaisir de retrouver cette bande « d'amis de cinéma », cela nous permettait de rentrer tout de suite dans leur problématique sans avoir besoin de les caractériser longuement. Ce sont les mêmes, sept ans plus tard, sauf que cette fois-ci ils ne sont pas dans les Cévennes mais en Bretagne. Deux régions qui me tiennent à cœur.

D'où vient le titre *Plancha* ?

C'est Guillaume de Tonquédec le responsable ! Lorsque nous étions en tournée de promotion de *Barbecue*, Guillaume finissait ses interventions par un « Après *Barbecue*, on se retrouvera pour la suite, *Plancha*, à la mer, et enfin pour *Pierrade* à la montagne ! ». Maintenant Guillaume souhaite que l'on prépare pour cet hiver *Woke* en Thaïlande.

Comment s'est passée l'écriture avec votre complice Hector Cabello Reyes ?

Baptiste (Franck Dubosc) a divorcé, Antoine (Lambert Wilson) est toujours enfermé dans ses problèmes existentiels et sa « mid-life crisis » qui avait commencé dans le premier opus continue, Yves (Guillaume de Tonquédec) est plus que jamais pétri de ses certitudes, il est (trop) fier de ses origines bretonnes et incarne le père idéal d'une famille idéale. L'évolution la plus spectaculaire, c'est celle de Jean-Michel (Jérôme Commandeur) : la chrysalide est devenue papillon. Dans les groupes d'amis, on est souvent prisonnier d'un personnage et on risque toute sa vie de rester à sa place. Jean-Michel, en quittant Lyon et ses amis pour créer le premier centre Midas du Costa Rica, s'est libéré de ce carcan amical. Il revient avec une jolie femme, un enfant et son travail le passionne. Néanmoins il y a un point sur lequel il n'a pas trop évolué : son côté « Asperger light » qui lui fait dire des vérités qui font mouche. Sa « réussite » bouscule donc la hiérarchie du groupe à laquelle Laurent (Lionel Abelanski) souscrit, ce qui le fait craindre d'être « rétrogradé ».

La problématique de l'âge et du vieillissement est centrale dans les deux films...

C'est la mienne ! Comme disait ma grand-mère : on ne va pas vers le beau temps ! (rires) On se rapproche tous de la mort, et même si on n'en parle pas, c'est une réalité. Comme le dit Antoine, combien de Noël en bonne santé nous reste-t-il ? Je me sens personnellement très proche de lui.

Mine de rien, ces vacances ont une dimension initiatique pour Antoine...

Il n'est pas bien dans sa tête : il n'a pas résolu le problème de la mort de son père et de l'absence de communication avec ce dernier. À la fin de *Barbecue*, il quittait l'entreprise de son père et, quand il se recueille sur sa tombe, nous lui faisons dire dans un premier temps « J'ai tout fait pour te plaire, tu ne t'es jamais intéressé à ce que j'ai fait, et même quand j'ai quitté ta boîte, tu ne t'en es pas rendu compte ». Avec ses amis, il est à la fois drôle et cassant, il s'en prend à tout le monde et il va trop loin avec Laurent et Valérie, en leur balançant des



propos blessants. Il devrait se réjouir d'être en vie et ne pas se morfondre, mais il ne peut s'empêcher de se focaliser sur ce qui ne va pas.

Jean-Michel, lui, est devenu un puits de science !

En réalité, quand il a toutes les bonnes réponses au Trivial Pursuit, c'est juste parce qu'il a le sens de l'observation : il n'a pas fait d'études mais il absorbe tout ce qu'il y a autour de lui. D'ailleurs, il a même un côté autiste qui se manifeste quand il réussit à résoudre le puzzle en deux minutes. Pour l'anecdote, j'ai choisi la photo du puzzle et on m'a livré les 2000 pièces en vrac. Ensuite, l'accessoiriste a passé plusieurs week-ends à reconstituer le puzzle en entier pour que je le détruise !

Il y a sans doute plus d'émotion et de nostalgie que dans *Barbecue*.

Avec *Barbecue*, j'étais davantage dans la chronique assez simple, et cette fois, les personnages ont pris de la bouteille – et moi aussi ! J'ai essayé de maintenir un équilibre entre une vraie problématique et des situations de comédie qui ne viennent pas casser la vérité du propos. Il n'y a aucune vanne qui ne repose sur rien. Par exemple, l'histoire de l'album de famille avec le jardinier peut exister, avec ici un brin d'exagération évidemment. Faire des cocktails sans alcool avec alcool, je l'ai fait ! J'ai repris des phrases et des situations que j'ai vécues.

Le film est aussi un hommage à la Bretagne, véritable personnage à part entière.

Je me suis marié en Bretagne, ma femme est bretonne et je connais bien la région. À l'époque de *Barbecue*, on m'a beaucoup parlé des Cévennes et de la maison. De nouveau, le décor est un vrai personnage et ce que j'adore, c'est l'authenticité du lieu. J'ai tout de suite été emballé par ce manoir près de Pont-Aven : dès les repérages, je me suis dit que c'était là qu'on devait tourner. Visuellement, les intérieurs en granit sont d'une grande richesse et me rappelaient les films britanniques qui se déroulent dans des manoirs beaux et inquiétants. J'aime le côté très changeant de la météo bretonne qui correspond bien aussi aux états d'âme

des personnages, passant de l'euphorie à la quasi-neurasthénie ! Et j'adore le folklore joyeux des festnoz. De même, je me suis servi de la paranoïa de Baptiste pour inventer les contes et légendes des Kermelon et des Kernec que lui raconte Yves. On a beau vivre dans une société ultra-rationnelle, tout ce qui est ésotérique rencontre un succès colossal. Face à un parano, les superstitions liées aux contes et légendes bretons sont irrésistibles.

Les acteurs étaient-ils tous partants d'emblée ?

Tous ! C'était très compliqué parce que ce sont des acteurs à succès et que les réunir relevait de la gageure. Il fallait que chacun ait sa partition et quelque chose à défendre. Jérôme Commandeur notamment est devenu une immense vedette depuis *Barbecue*. Finalement, ils ont tous été enthousiastes, comme des amis heureux de se retrouver, et le tournage s'en est ressenti.

Lambert Wilson semble plus misanthrope que jamais, mais étonnamment touchant.

Lambert a toujours autant de charme : il est drôle et il a tendance à transmettre son « mal de vivre » aux autres mêmes s'il ne veut pas le reconnaître. Le film adopte son point de vue et il nous guide tout au long du récit.

Franck Dubosc a du mal à accepter de vieillir et se sent déclassé.

Je suis très étonné de voir que les gens, à partir de 55 ans, sont mis sur la touche dans les entreprises. Ce que vit Franck, c'est la peur de ne plus être le mâle dominant avec, en plus, une énorme dose de paranoïa : tous les ingrédients sont réunis pour assister à une vraie crise.

Caroline Anglade incarne la nouvelle femme de Franck.

Dans *Barbecue*, Baptiste (Franck Dubosc) était en instance de divorce avec Olivia (Florence Foresti). Désormais, il a refait sa vie avec Ana (Caroline Anglade). Elle incarne une femme jeune, drôle et qui cartonne professionnellement. Caroline, par sa finesse de jeu, est le parfait contrechamp de comédie d'un Franck qui pense décliner.

Guillaume de Tonquédec est dans son élément, en Bretagne...

J'ai utilisé à fond ses racines bretonnes. D'ailleurs, il y a même un village qui s'appelle Tonquédec ! Il a adoré ça. Mais le plus souvent, quand les gens sont fiers de leurs origines, ils n'y connaissent rien ! Mais il trouve cela super classe d'avoir des ancêtres celtes. C'est sûr que c'est plus valorisant d'avoir des ancêtres vikings et celtes que d'être originaire de l'Essonne ! (rires) Il est dans le rêve d'une généalogie parfaite dont il serait l'ultime héritier dans toute sa splendeur. Alors quand il apprend qu'il est majoritairement portugais, même si, comme il le dit, « je n'ai rien contre nos amis lusitaniens », tout va s'écrouler.

Jérôme Commandeur, votre acteur-fétiche, a la baraka...

En tant que comédien, il a pris de la bouteille. Il est d'une justesse et d'une technicité folles. On voulait que Jean-Michel évolue et que l'employé gras et pataud de chez Midas soit en grande forme. Jérôme a un charme fou et j'ai voulu m'en servir : le fait de quitter son cocon amical français lui a permis de prendre une nouvelle dimension et de s'émanciper.

Lionel Abelanski est irrésistible en ami qui se sent, lui aussi, sur le déclin...



Laurent a une vraie réussite financière, mais un problème de positionnement au sein du groupe. Il pense manquer de reconnaissance et a peur d'être déclassé par le succès de Jean Michel, qu'il ressent douloureusement.

Valérie Crouzet est tellement touchante...

Dans le premier opus, on évoquait la maladie de Valérie, son mari Laurent la surprotégeait. Ils forment un vrai couple, toujours uni et qui partage un drame : ils n'ont pas réussi à avoir d'enfant.

Sophie Duez est une femme qui sait ce qu'elle veut.

Il faut de la ténacité pour être la femme d'Antoine (Lambert Wilson). C'est une femme qui sait ce qu'elle veut et n'est pas prête à supporter encore longtemps son mari qui plombe le moral de tout le monde.

On n'avait jamais vu Laure (Lysiane Meïß) aussi déjantée...

Ce que j'aime, c'est voir cette femme qui se dévoile un peu : elle était du genre soumise, très « catéchèse » et pourtant, il sommeille en elle une femme qui a envie qu'on s'occupe d'elle en tant que femme. Et dans le même temps, prisonnière d'un secret terrible, elle est touchante. Il fallait une actrice aussi douée que Lysiane pour être capable de porter de la comédie et de l'émotion.

***Plancha* est l'archétype du film choral. Comment dirige-t-on dix acteurs en même temps ?**

Parfois je rêve d'un huis clos avec deux personnages. Je ne sais pas pourquoi je suis attiré par les films mettant en scène tant de personnages – peut-être parce que je passe beaucoup de temps avec une bande d'amis. Dans la vie, c'est sympa mais sur un plateau de cinéma c'est compliqué. J'ai de nombreuses séquences où toute la bande de *Plancha* apparaît à l'image. Il faut bien travailler sa mise en scène et son découpage pour conserver une fluidité.

D'autre part, quand on a dix comédiens principaux, il faut se consacrer à chacun d'eux, comme s'ils étaient seuls en scène !

Pour Plancha, vous avez imaginé une préparation très originale de votre tournage.

La mise en scène et le découpage technique des séquences avec tant de personnages à l'écran sont une vraie source d'angoisse. On a beau avoir préparé un découpage, rien ne remplace la vraie mise en situation sur le plateau. Quand on a des séquences avec peu de comédiens, on peut trouver des choses lors d'une mise en place : en gros, le matin avant que les comédiens ne passent au maquillage, on répète la séquence. Mais cette fois, avec dix comédiens, cela aurait pris un temps fou. C'est pourquoi j'ai tenté une expérience inédite : pour préparer le découpage technique et la mise en scène, j'ai fait appel à douze étudiants d'écoles de théâtre et de cinéma, j'ai fait un casting, et j'ai attribué à chacun les rôles de mes acteurs. Ils ont appris leur texte par cœur, ils sont venus une semaine avant le tournage dans la propriété, et j'ai déterminé toute la mise en scène et le découpage technique pendant ces quelques jours où ils ont joué toutes les scènes. Du coup, lors du « vrai tournage » je suis arrivé extrêmement détendu sur le plateau : j'avais déjà ma mise en place dans la tête et surtout dans l'ordi ! Le matin, je montrais à mes comédiens les images filmées avec mes comédiens en herbe à mes acteurs. Ce n'était pas pour leur montrer un « autre jeu » mais pour qu'ils voient les déplacements et les actions. Au départ, ils m'ont répondu qu'ils n'en avaient pas besoin, mais ils m'ont ensuite réclamé les images que j'avais tournées. Ce dispositif fait gagner un temps phénoménal et surtout m'a tranquilisé. Une expérience à reproduire pour mes prochains films.

Quels étaient vos axes prioritaires pour la direction artistique ?

Elle est très liée au décor que j'ai choisi. À partir du moment où le film se déroule pendant les vacances, je voulais que le résultat soit beau visuellement. Pour les intérieurs et les éclairages, je souhaitais donner un côté écossais au manoir, et comme il est censé pleuvoir à l'extérieur, j'ai réchauffé les lumières avec du feu et du bois.

C'était très difficile de mettre en scène plusieurs personnages en même temps en évitant l'esthétique télévisuelle. Pour que les séquences de dîner ou de Trivial Pursuit soient fluides, il fallait trouver des idées pour qu'il y ait du mouvement en utilisant intelligemment les amorces et les réactions des acteurs.

La musique est discrète et présente à la fois...

J'ai refait appel à mon fils Lucas Lavaine et à son copain Grégory Louis qui avaient déjà signé la partition de *Chamboulout* et *Un Tour Chez Ma Fille*. Je voulais revisiter tous les succès bretons tout en intégrant une sonorité électro pop. J'ai été très strict avec Lucas et Grégory : je leur ai dit que je n'écouterais leurs propositions qu'une seule fois parce que le spectateur, lui aussi, n'entendra cette musique qu'une fois. D'autre part, je ne souhaitais pas trop musiquer le film : quand il y a de l'émotion, il faut être sobre et léger, pour que la musique accompagne le récit sans le surligner.

LISTE ARTISTIQUE

Lambert WILSON
Franck DUBOSC
Guillaume DE TONQUEDEC
Jérôme COMMANDEUR
Caroline ANGLADE
Lionel ABELANSKI
Lysiane MEIS
Sophie DUEZ
Valérie CROUZET
Alice LLENAS

ANTOINE
BAPTISTE
YVES
JEAN-MICH
ANA
LAURENT
LAURE
VÉRONIQUE
NATHALIE
VALENTINA

FICHE TECHNIQUE

UN FILM DE
PRODUIT PAR
IMAGE
MONTAGE
CASTING
SCRIPTE
1ère ASSISTANTE RÉALISATEUR
MUSIQUE ORIGINALE

SON
DÉCORS
COSTUMES
DIRECTEUR DE PRODUCTION
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION
COIFFURE
MAQUILLAGE

Éric LAVAINÉ
Vincent ROGET
Antoine ROCH
Vincent ZUFFRANIERI
Stéphanie DONCKER
Marine TRICOIRE
Catherine CAMBIER
Lucas LAVAINÉ
et Grégory LOUIS
François DE MORANT
Mélissa ARTUR PONTURO
Pauline BERLAND
Henry LE TURC
Hervé LERICHE
Silvine PICARD
Émilie BOURDET